



REJOIGNEZ-NOUS SUR







N° 40/PRINTEMPS 2014/GRATUIT



LOUISE REYE (PHOTO

80, rue de Paris - CS 10025 93108 Montreuil

Courriel:redac@respectmag.com Internet: www.respectmag.com

Directeur de publication :

Jean-Marc Borello: jmb@groupe-sos.org

Directeur de publication délégué:

Gilles Dumoulin: gd@groupe-sos.org

Éditeurs

Groupe SOS / Ministère de l'Éducation nationale / CNDP - Canopé / 2014

Directeur général: Valère Corréard

Rédactrice en chef:

Valérie Aider: valerie.aider@groupe-sos.org

Rédactrices en chef adjointes:

Émilie Drugeon: emilie.drugeon@groupe-sos.org Mélanie Klein: melanie.klein@groupe-sos.org

Rédacteurs: Valérie Aider, Coraline Bertrand, Anna Demontis, Fabien Sovez, Mélanie Klein, Paul Leden, Alexandra Luthereau. Dave Mela, Marie Peronnau, Florent Reyne, Matthieu Windey.

Correctrice: Anne-Rozenn Jouble Contributeurs: Virginie Bapaume, Pascal Famer

Réalisation: presscode.fr

Direction artistique:

François Bégnez: francois.begnez@presscode.fr

Maquettistes: Peggy Moquay, Nicolas Naudon, Floriane Ollier

Stagiaire: Dylan Zanello

Photographes: Louise Reyé, Darnel Lindor

Illustrations: Peggy Moquay, FBZ

Communication et partenariats:

Stéphanie Veaux: stephanie.veaux@groupe-sos.org

Développement: Pierre Pageot, Emma Lecomte

Ressources: Laetitia Nettelet, Valentin Burgaud

Régie publicitaire:

Mediathic/Respect éditions

Chef de publicité:

Alassane Sow: alassane.sow@groupe-sos.org 0156639457

Relations presse:

Stéphanie Veaux: stephanie.veaux@groupe-sos.org Delphine Esselin: delphine.esselin@groupe-sos.org

Abonnements: France Hennique abonnements@respectmag.com-0496110589

ISSN: PROV007781. Dépôt légal à parution

Impression: Imprimé en France par Aubin imprimeur

Distribution: Presse Pluriel, La Génilloise d'Entrepôt

Tous droits de reproduction réservés. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs Photothèque: Thinkstock

Impression réalisée sur papier PEFC

Supplément encarté de 8 pages, diffusé en Île-de-France.

Avec le soutien de :





ÉDITO



 Valérie Aider Rédactrice en chef

OUR GRANDIR ENSEMBLE

Jeunes pour l'éternité ou bientôt adultes? Norman et Cyprien s'interrogent encore. Les deux ne sont pas incompatibles. Même si l'étau se resserre, des signaux les invitant à entrer dans le monde des grands. Un monde qui n'a pas vraiment de

leçons à donner, 2013 ne fut pas son meilleur cru...

De jeunes adultes, des lycéens, nous avons choisi d'en rencontrer, et ils nous ont ouvert leurs portes. Celles de leurs établissements, de leurs classes, de leurs préoccupations, de leur vie, et nous leur avons offert nos pages. Nous voulions surtout tenter de savoir ce qu'ils font, eux, pour mieux vivre ensemble. Comment la diversité, l'homosexualité, les inégalités sont vécues d'un lycée à l'autre, d'une orientation à l'autre. Comment elles se développent et comment y répondre.

Le temps d'un numéro, ils nous ont dit ce qui compte pour eux. Le temps d'un numéro, de jeunes élus concernés par la laïcité, la parité, l'égalité sont devenus nos maîtres. Des lycéens qui nous ont transportés et qui nous laissent penser que les horreurs médiatisées l'année passée ont des chances de ne pas réapparaître.



LA JEUNESSE EN MOUVEMENT

Construit sur des activités de lutte contre les exclusions. le GROUPE SOS a su se diversifier progressivement et développe aujourd'hui des dispositifs d'excellence accessibles à tous. Nous gérons aujourd'hui une centaine

d'établissements éducatifs dédiés à l'accompagnement d'enfants et d'adolescents en difficulté. Au quotidien, nous agissons donc pour favoriser l'égalité des chances chez les jeunes, et les aidons à «grandir ensemble». L'aptitude à coopérer, le respect des différences, l'ouverture d'esprit sont des valeurs fondamentales de la vie en société, mais aussi des atouts essentiels pour trouver «sa» place dans un monde en pleine mutation. Car l'enjeu consiste aussi à lutter contre le sentiment d'impuissance que ressentent de plus en plus de jeunes aujourd'hui. Comment leur faire comprendre qu'ils ont un rôle à jouer? Comment les convaincre que, si l'avenir les inquiète, ils peuvent le prendre en main? Comment leur montrer que, potentiellement, le monde leur appartient? Sans oublier de les écouter, grâce à ce numéro de Respect mag, par exemple.

Jean-Marc Borello

Président du GROUPE SOS et directeur de la publication de Respect mag



GROUPE SOS 102, rue Amelot - 75 011 Paris Tél.: 0158305555-Fax: 0158305579 www.groupe-sos.org

Avec 11 000 salariés et 330 établissements, le GROUPE SOS est une des premières entreprises sociales européennes. Depuis près de 30 ans, il met l'efficacité économique au service de l'intérêt général. Il répond ainsi aux enjeux de société de notre époque en développant des solutions innovantes dans ses cinq cœurs de métier : jeunesse, emploi, solidarités, santé, seniors. Chaque année, les actions du GROUPE SOS ont un impact sur plus d'un million de personnes.



2014 UNE ANNÉE QUI PÉTILLE DE PROJETS!

VOUS ÊTES LYCÉEN OU ÉTUDIANT EN SITUATION DE HANDICAP ET VOUS SOUHAITEZ ÊTRE ACCOMPAGNÉ DANS LA DÉFINITION DE VOTRE PROJET PROFESSIONNEL (STAGE, ALTERNANCE, JOBS D'ÉTÉ OU 1ER EMPLOI)?

CONTACTEZ TREMPLIN!

Un réseau de plus de 200 entreprises partenaires

Réalisez des entretiens professionnels Affinez votre projet professionnel

> Rencontrez des Entreprises

Tremplin Tifo Tour

Nous parcourons la France à la rencontre des écoles et de leurs étudiants. Affichez votre engagement en faveur du handicap et participez à une animation visuelle d'envergure!

CDMGFU

Participez à la plus grande compétition sportive étudiante de l'année et rencontrez les entreprises sur les différents espaces et animations! Vivez 1 jour, 1 métier en action

> Découvrez les métiers des entreprises

Challenge Vidéo
Tous HanScène

1er Challenge vidéo dédié
aux lycéens et étudiants en
situation de handicap.
Votez pour votre vidéo
préférée sur :
www.toushanscene.fr

Créée depuis plus de 20 ans, l'association Tremplin – Études, Handicap Entreprises, accompagne les lycéens, les étudiants et les jeunes diplômés tout au long de leur parcours d'études et jusqu'à leur 1^{er} emploi. Quelle que soit votre région, quel que soit votre projet, bénéficiez d'un accompagnement individualisé et rencontrez nos entreprises partenaires.



contact@tremplin-handicap.fr 01.41.09.79.10 / 06.80.40.45.08 (Appel+Sms) youtube.com/tremplinhandicap www.tremplin-handicap.fr





- PORTFOLIO **IMPOSONS LE RESPECT!**
- AVANT-PROPOS LES ÉLUS LYCÉENS PRENNENT LA PAROLE
- 14 FIL INFO MÉDIAS NUMÉRO 23. LA TÉLÉDIVERSITÉ

n°4()

Focus Vivre ensemble au lycée

- 16 S'engager / Initiatives et laïcité
- 20 S'orienter / La voie lycéenne
- 24 Rencontrer / En réseaux, oui, mais raisonnables!
- 26 Protéger / En finir avec le harcèlement
- 30 Respecter / Débats au bahut
- 32 Se regarder / Trop stylés!
- 34 S'éveiller / L'avenir de la presse

- **37 BRAHIM ASI OUM** «LA FRANCE N'EST PAS RACISTE >>
- 38 FIL INFO MÉDIAS **BLOGS À PART**
- 40 **EXPOVIRTUELLE** HALIM MAHMOUDI
- 42 FIL INFO CULTURE FAIRE DU SPORT UN LANGAGE UNIVERSEL
- 44 LA NOUVELLE ÉCOLE REPREND LE MICRO D'ARGENT
- KAMEL LE MAGICIEN 45 « JE SUIS UN MIRACULÉ »
- 46 BEAUTÉS **VIVE LA BEAUTÉ** PLURIELLE!
- 48 **CULTUREL ON VOUS AURA** PRÉVENU!





Une majorité des voyageurs (77 %**) déclarent que les principes du « vivre ensemble » devraient être enseignés à l'école pour lutter contre ce phénomène. C'est pourquoi la RATP, en collaboration avec le Rectorat de Paris, a imaginé un dispositif permettant aux enseignants d'aborder cette problématique. Avec la création du kit pédagogique « La civilité ça change la ville », les élèves et leurs professeurs sont ainsi amenés à réfléchir et à travailler sur les thématiques : « de la vie en communauté », « de la mobilité », « de la sociabilité »... Il s'agit d'aborder le sujet de la civilité de manière ludique et sérieuse, en s'inscrivant dans les programmes scolaires, avec des approches disciplinaires variées.

LA RATP S'ENGAGE POUR PLUS DE CIVILITÉ DANS LA RATP sensibilise les voyageurs LA VILLE ET À L'ÉCOLE.

La RATP sensibilise les voyageurs pour plus de civilité dans les transports en commun.

Chaque année, la RATP démontre avec humour que certains comportements ne sont pas souhaitables. Le défi pour la RATP est de faire évoluer les comportements. L'entreprise est à l'écoute de ses clients et répond ainsi à l'une de leur préoccupation majeure puisque 94 %* d'entre eux déclarent qu'il est important que la RATP communique sur le sujet des incivilités.

L'Observatoire des incivilités, réalisé par TNS Sofres, fait état du « Top 10 » des comportements incivils décrits par les voyageurs : ne pas laisser descendre avant de monter, parler fort au téléphone, ne pas laisser sa place assise, utiliser les strapontins en période de forte affluence...

DÉCOUVREZ LE KIT « La civilité ça change la ville » sur le site du webpedagogique http://lewebpedagogique.com/ratp/



ET PARTICIPEZ AU CONCOURS

« La civilité ça change la ville » dédié
aux classes de collège pour travailler à la
création d'une affiche de lutte contre les
incivilités. Rendez-vous sur :

http://lewebpedagogique.com/concours-ratp/



C'est un outil dédié aux classes de collèges d'Ile-de-France qui vient compléter le partenariat historique de l'entreprise avec l'Education Nationale et enrichir les actions de prévention de la RATP qui proposent l'intervention d'agents dans les classes.

« Dans ces classes de 6° et 5°, les enfants sont à l'âge où non seulement ils deviennent souvent usagers des transports, qu'ils ne prenaient pas forcément tout seul auparavant, et surtout ils prennent conscience des conséquences de certains comportements. C'est l'âge, aussi, où ils peuvent en discuter, notamment avec leurs professeurs », souligne Sarah Arnett, Responsable de la Marque RATP.

SIGLES D'ENGAGEMENTS

CVL

Conseil de la vie lycéenne

CAVL

Conseil académique de la vie lycéenne **CNVL**Conseil
national de la
vie lycéenne

MDL Maison des lycéens

UNE RENCONTRE CRÉATRICE

Lorsque l'idée de publier un numéro exceptionnel de *Respect mag* fut évoquée en novembre 2012, nous n'imaginions pas alors la tournure que prendrait le projet. Nous avions rapidement identifié l'opportunité de partager la thématique de la diversité avec la jeunesse dans le cadre scolaire, cela semblait répondre à l'objectif de favoriser une prise de conscience sur l'importance du « bien-vivre ensemble ».

Mais avant de se décider il fallait en savoir plus sur un aspect central de l'opération, mieux connaître celles et ceux qui pourraient jouer un rôle majeur dans cette aventure... C'est en février 2013 que le premier contact a eu lieu autour d'un atelier sur les médias organisé rue de Grenelle, à Paris, avec une trentaine d'élus lycéens du CNVL. Après leur avoir présenté le projet et nos entreprises sociales, nous avons laissé les lycéens découvrir une rédaction de magazine, un studio radio ou télé, un atelier de communication. Leur aisance, face à un micro, une caméra ou une plume, nous a tout de suite frappé. Les médias sont rapidement apprivoisés par la jeune génération, qu'ils soient audiovisuels, digitaux, imprimés ou sociaux.

L'enjeu et l'enthousiasme nous ont menés jusqu'ici, avec nos nouveaux journalistes en herbe, les équipes du ministère de l'Éducation nationale, de Canopé (ex-CNDP), du Clemi, et de Respect mag. Il a fallu beaucoup d'engagement et d'ouverture pour avancer ensemble, tous les acteurs du projet ont relevé le défi pour un objectif commun: le respect. Je tiens à remercier ici les partenaires du projet pour leur confiance et leur audace, l'équipe du magazine pour son professionnalisme. Bienvenue au sein du quarantième numéro de Respect mag.

Valère Corréard

Directeur général du département médias du GROUPE SOS

LES ÉLUS

LA PARITÉ DANS LES INSTANCES LYCÉENNES

Dans un lycée

polyvalent, le CVL pourrait avoir des élus issus de sections générales (L, S, ES), technologiques (STMG, STIDD), et professionnelles, mais cette représentativité n'existe pas encore. Pourtant, le CVL du lycée Étienne-Jules Marey de Beaune, en Côted'Or. est surtout constitué d'élèves de séries générales et technologiques. Les étudiants de la section «pro» se sentent défavorisés. Pour répondre à leurs attentes, les élus CVL ont décidé d'ouvrir le bal de fin d'année à toutes les terminales et d'intégrer leurs compétences en matière de relations publiques le jour de la collecte alimentaire. Au Conseil national de la vie lycéenne (CNVL), il n'y a que 8 filles pour 33 élus dont 3 élus issus de classes «pro». Pourtant, la parité permettrait une vraie représentativité lors de la prise de décisions majeures. comme la mise en place de certaines matières. ou la consultation sur la santé au lycée...

Camille Olivier, élu CNVL de l'académie de Dijon

LYCÉENS PRENNENT LA PAROLE!

« C'est le devoir de l'école d'accompagner la révolution numérique >>

our les digital native, la question du respect prend une forme renouvelée. Apprendre, c'est respecter l'autre et avant tout savoir se respecter. L'école nous l'a appris. Mais ces valeurs doivent être réaffirmées pour construire une citoyenneté numérique garantissant l'épanouissement de chacun. Internet est un formidable outil. Les lycéens l'utilisent dans le cadre de leur apprentissage mais aussi dans la construction d'une culture partagée et accessible. Cela accroît un certain nombre de devoirs : tolérance, respect de la pensée, assumer ses prises de parole, identifier les sources de l'information...

En devenant médiateur de l'information, le lycéen se trouve au cœur de nouvelles responsabilités. Les réseaux sociaux et leur facilité apparente d'utilisation nous rappellent la nécessité d'apprendre à chacun ses

droits mais aussi ses devoirs, la portée de ses actions : ne pas mettre de photos des autres sans autorisation, ne pas harceler, ne pas insulter... Aujourd'hui, ce sont de nouvelles formes d'irrespect qui émergent, comme le cyberharcèlement.

Faire des citoyens «éclairés et critiques» relève d'enieux de société, notamment par l'éducation aux médias, en se posant des guestions simples : «Qui, comment, pourquoi ?» C'est le sens de l'engagement du réseau Canopé (1), coéditeur de ce numéro de Respect mag, et de son service, le Clemi (2), pour la réalisation de ce magazine particulier, par des lycéens, pour des lycéens. C'est par les lycéens d'aujourd'hui que passe le chemin vers un respect regagné. L'éducation aux médias et à l'information constitue un formidable vecteur pour construire les bases d'une citoyenneté renouvelée.

CNDP (Canopé)

Sur le Web: les fiches pédagogiques du Clemi. Revue de presse et kit pour créer son journal en ligne



(1) Canopé, une nouvelle identité pour le CNDP (Centre national de documentation pédagogique). (2) Clemi - Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information, service de Canopé.

LES LYCÉENS ÉLUS CNVL **QUI ONT RENCONTRÉ** RESPECT MAG:

Sarah LOUCHET Eliott PAVIA Guimaëc PIOLOT Laure ROFIDAL Claire FAUVET Loukian JACOUET **Gauthier MARCOT** Chris-Régis MABIKA Thomas BUISSON Eva CORET

Ouentin BOSSÉ-FRANZINI Élise LAVOGEZ Moez EL HAMAIDA Guillaume GOVINDIN Kalilou SYLLA Joan PONS

Nina DURAND Ange MIRANDE Camille OLIVIER Mel SETBON Alysson ROTIN Ivan DEMENTHON Wilfrid ARMANCOURT Paul AOUSTIN



INTERVIEW



Cyprien et Norman incarnent cette nouvelle génération qui s'exprime librement et de façon quasi instantanée grâce aux réseaux sociaux. Les deux trublions du Web confient leur conception de l'humour à Respect mag.

tyle vestimentaire, apparence physique... Chacun de vous aborde le thème de la différence. C'est un sujet qui vous tient à cœur ?

Norman: Sur scène, les vannes sur le physique ou sur les origines sont quasiment obligatoires. La différence est à la base de l'humour. C'est un thème récurrent dans nos vidéos. Il y a un sketch dans lequel je raconte que je ne peux pas demander à un «renoi» d'où il vient sans passer pour un raciste. Je me moque de moi-même et du malaise que peut susciter ce genre de situations.

Cyprien: On exprime tout simplement ce qu'on vit. Des différences, il y en a tellement!

La différence, c'est la base de l'humour!

Selon vous, quel est le rôle de l'humour dans la société?

Norman: Il permet de désamorcer des tensions. Avec Cyprien on se sert d'Internet comme d'un « one man show de chambre », où s'exprimer est très facile. On parle de ce qu'on veut et c'est bien l'essentiel.

Il y a une grande proximité entre vos fans et vous grâce aux réseaux sociaux...

Cyprien: On a un public très nombreux, mais nous essayons de rester

RESPECTABLE





LES TOILES ENCHANTÉES

On connaît l'amour de Norman pour le grand écran. Pas étonnant donc de le voir défendre l'association d'Alain Chabat, Les Toiles Enchantées. Elle offre un accès culturel aux enfants handicapés ou gravement malades en projetant des films dans toute la France. « J'ai participé à un spot publicitaire pour l'asso; on a tourné une partie chez moi, raconte Norman. Je suis très fier d'y avoir participé. »

LE (DOUBLE) COUP DE POUCE



CÉKEDU BONHEUR

Cyprien soutient
CéKeDuBonheur, l'association
de la famille Sy qui vise à
améliorer le quotidien des
enfants en milieu hospitalier.
« Omar Sy m'avait contacté
pour en parler, leur action
est super efficace»,
explique Cyprien. Son
objectif? Permettre aux
jeunes de rencontrer des
personnalités du sport ou
du spectacle et de s'initier
aux pratiques artistiques
afin de briser l'isolement.

accessibles. Lorsqu'onm'envoie un mail, je réponds publiquement. Je ne vis pas dans un château fort et je ne me bouche pas les oreilles. C'est une chance de pouvoir communiquer avec son public.

Norman: Lorsque je lis des commentaires positifs ou des critiques, ça me donne envie de continuer. Si tu vois des pouces rouges et des remarques, c'est que ça intéresse les gens. Au moins il y a un débat et ça permet de progresser.

Crise, inégalités... les jeunes sont en première ligne. Qu'est-ce que vous évoque cette réalité?

Cyprien: Dans l'émission «Masterchef Junior», j'ai vu un gamin qui disait: «Si

«L'HUMOUR PERMET DE DÉSAMORCER LES TENSIONS» je réussis, je suis sûr d'avoir un boulot.» Moi, à dix ans, je jouais aux Pokemon! (rires). On ne crée sûrement pas d'emplois, mais nous réussissons à faire marrer les gens et, compte-tenu du contexte, c'est déjà pas mal. On n'a pas l'ambition ni la prétention d'aller au-delà de l'humour.

Pensez-vous que votre réussite inspire les jeunes ?

Cyprien: Quand on est jeunes c'est parfois difficile de s'assumer, on n'aime pas son physique ou on a honte de soi. N'ayez pas peur et soyez actifs, voilà mon message. J'ai reçu un mail d'un jeune de treize ans qui me disait: « C'est dingue ce que tu fais, tu parles de ce que tu veux ». Il faut se libérer, oser et vivre les choses jusqu'au bout. C'est ce qu'on fait avec Norman, même si on n'est certainement pas des modèles. (rires)

LA PLAYLIST IDÉALE





Norman: C'est vrai que c'est important de croire en ses rêves, même s'ils arrivent tôt. Il faut donner la priorité à ce qu'on aime et suivre son instinct.

Avez-vous d'autres projets à côté de vos vidéos ?

Norman: Oui, on prépare un film ensemble, avec notre univers et notre humour.

Cyprien: On l'écrit à deux depuis un an et demi. C'est l'histoire d'un jeune qui veut devenir adulte. Ça reprend une thématique qui nous est chère parce que grandir c'est compliqué! Regarde-nous! (rires) Norman joue le rôle principal. On est assez inspirés pour le scénario, mais c'est vrai que ça demande beaucoup de temps.

Norman: Je bosse aussi sur un one man show en ce moment. Grâce à notre spectacle, le Zapping Amazing [spectacle qui rassemblait plusieurs humoristes de YouTube, NDLR], on a connu l'expérience de la scène et on s'est vraiment amusés. Depuis six mois, je réfléchis à des sketchs fidèles à l'ambiance de mes vidéos. C'est mon rêve perso.

«ON PRÉPARE UN FILM ENSEMBLE, AVEC NOTRE UNIVERS ET NOTRE HUMOUR»

Si vous étiez les rédacteurs en chef de Respect mag, qui inviteriez-vous au prochain numéro?

Norman: J'aurais choisi un humoriste qui s'appelle Guillaume Bats. Je l'ai croisé plusieurs fois sur scène. Il est handicapé, avec un physique particulier. À première vue, c'est très dérangeant. Dans son spectacle, il se moque un peu de lui-même, il raconte sa vie avec une approche du rire très intéressante. Il a un vrai talent et il fait désormais partie intégrante de la brochette des comiques français. Pour moi, ça c'est respect!

Cyprien: Il a un humour complet et il réussit à faire abstraction de son handicap dans ses sketchs. Par contre, si vous le mettez en couverture, vous n'allez pas vendre beaucoup de magazines! Vous feriez mieux de prendre Miley Cyrus! (rires)

Matthieu Windey avec le concours de Guimaëc Piolot, élu CNVL de l'académie de Créteil

Merci à La Friperie, rue de Paris, à Montreuil



HUMORISTES, DES INFLUENCES AUX VOCATIONS

Au rayon des références de nos deux humoristes, les Robins des Bois occupent le premier rang. « Le sommet de l'humour », affirment Norman et Cyprien. Viennent ensuite Les Nuls, Les Inconnus, Éric et Ramzy ou encore Gad Elmaleh. Les deux jeunes comiques jouissent d'une reconnaissance sur le Web et ils ont encouragé de nombreux Internautes à franchir le pas. Des « youtubers » comme Pat et Jérémy se sont d'ailleurs approprié le style « face–cam » avec succès. Ils abordent des sujets comme le racisme et la différence avec talent et atteignent, eux aussi, des millions de vues.







En exclusivité sur le Web : la vidéo bonus des interviews

Numéro 23, la télédiversité

Un peu plus d'un an après sa création, la chaîne indépendante de la TNT Numéro 23, fait le point avec Respect mag : si les scores d'audience sont aujourd'hui encourageants, qu'en est-il de ses engagements et de sa programmation ?



Nathalie DROUAIRE directrice des programmes



Théo PHAN présentateur de «X Factor »



Damien CUIER directeur général

En quoi Numéro 23 représente-t-elle la diversité?

Une chaîne est caractérisée par ses animateurs : Eddy Murté présente le magazine «Business Code», Yasmine Oughlis, «Révélations», et Théo Phan, «X Factor» depuis la saison 1. Enfin, Christophe Hondelatte prend en charge «23 minutes avec...». Et par ses programmes.

Justement, comment intégrez-vous ces problématiques dans votre grille?

Notre approche n'est jamais communautariste; nous parlons des diversités. Par exemple, les modes de vie, avec notre programme *Ink Master*, qui suit le quotidien d'un salon de tatouage, la diversité par le handicap, avec la série *Push girls*, ou encore par les genres sexuels avec *Lost girl* ou *Orphan Black*.

Quelle est la relation entre «X Factor » et la diversité?

C'est une émission dans laquelle on voit des profils très différents, éclectiques et des visages métissés. En plus j'ai la chance d'incarner «X Factor USA» et plus que nous, les États-Unis ont des talents de toutes les origines, toutes les religions, toutes les ethnies. Ça transparaît beaucoup à l'écran. C'est une richesse de cultures à l'antenne.

Une chaîne de télévision peut-elle faire changer les mentalités ?

On ne va pas tout révolutionner, mais elle contribue à les faire évoluer. En tant que *mass media*, nous avons un rôle pédagogique. Dans les lancements d'«X Factor», que j'écris moi-même, j'aime distiller des messages d'ouverture pour que le public qui nous regarde soit optimiste. C'est mon engagement personnel.

Comment est née l'idée d'une « télédiversité » ?

Cela vient du constat partagé par des associations ou des institutions comme le Conseil supérieur de l'audio visuel (CSA), qui estiment que les diversités sont sous-représentées à la télévision française. Le rôle de Numéro 23 est de les exposer, de manière plus forte.

N'y a-t-il pas un risque de stigmatisation lié à votre ligne éditoriale?

Nous cherchons à refléter la diversité de la société française de manière positive avec des programmes populaires et qualitatifs. Ce que nous ne voulons pas faire, c'est juxtaposer les communautés en les opposant les unes aux autres.

Avez-vous l'impression d'être fidèles à la promesse initiale ?

Oui, plusieurs associations nous soutiennent et ont donné un *satisfecit* sur certaines de nos initiatives. Le matin, nous diffusons le seul programme d'informations panafricain, avec « Africa News Room.» Nous sommes très fiers de ces soutiens.

TUMIA:

 Propos recueillis par Joan Pons, élu CNVL de l'académie de Paris et Kalilou Sylla, élu CNVL de l'académie de Créteil

©ROMAN JEHANNO





L'école est un lieu d'instruction, certes, mais pour les jeunes, l'établissement est un espace de vie, une seconde maison. Face à ce constat, le ministère de l'Éducation a lancé une consultation nationale pour inciter les élèves à mieux s'investir dans la vie de leurs établissements. Des élus lycéens racontent à Respect mag cet engagement quotidien.







Acte II, késako?

La consultation « Pour un acte II de la vie lycéenne : vers la démocratie lycéenne » a été menée du 28 novembre 2013 au 23 janvier 2014. Le ministère de l'Éducation a pris en compte les résultats de cette grande consultation sur l'ensemble du pays pour définir les priorités des lycéens. Un site Internet et une page Facebook ont été mis à disposition des lycéens pour favoriser les initiatives personnelles.

www.education.gouv.fr/pid29865/la-vie-lyceenne.html

participent à un défilé. Des volontaires animent des activités autour de la poésie, des jeux de société...», explique la jeune élue. Agir, fédérer autour de projets festifs, c'est tout de suite encourageant. «La musique, c'est très rassembleur», ajoute Laure Rofidal, étudiante en Première ES à Charleville-Mézières (Ardennes). Un moyen aussi d'aller plus loin en invitant une association : «Cette année, poursuit-elle, on a mis en place un festival de musique interne au lycée, et grâce aux entrées on reverse des bénéfices à l'Unicef, qui est notre partenaire».

Partager et construire

Pour Corentin Bisot, 16 ans, en terminale S, et le président de la Maison des lycéens du lycée Condorcet à Paris, il faut s'installer sur tous les fronts. « Atelier théâtre, atelier d'improvisation, orchestre, vidéo-club, journal du lycée, les offres sont nombreuses. Mais la MDL sert aussi de plateforme financière et logistique pour les projets des élèves. Nous prenons en charge le règlement des intervenants ou l'achat du matériel nécessaire, explique le jeune homme. Avec le CVL, la MDL organise aussi des activités caritatives: Téléthon, Unicef, Course contre la faire.

Agir et fédérer, oui, mais sans oublier d'interroger. Le débat citoyen est essentiel pour Wilfrid Armancourt, élu de Martinique, qui tenait absolument à évoquer la laïcité à l'école avec ses camarades. «Réfléchir à ce que signifie l'école laïque est primordial, défend Wilfrid. Suite au lancement de la Charte de la laïcité, on a mis en place un tableau de vie lycéenne pour informer sur toutes les activités qu'on propose autour de ce

thème.» L'implication des lycéens est réelle. Pour certains, l'engagement se porte sur un soutien des lycéens en difficulté. Cette année. Corentin et une amie ont mis en place une activité de tutorat à laquelle ils tiennent beaucoup: «L'idée c'est que des élèves de terminale deviennent tuteurs d'élèves de seconde qui éprouvent des difficultés, ont du mal à s'organiser dans leur travail personnel. Avec 20 binômes, ca marche super bien, » conclut-il. Réalistes et entrepreneurs, les lycéens n'hésitent pas à se lancer des objectifs ambitieux. Pour financer toutes ses activités, la MDL du lycée Condorcet organise chaque année une vente de sweat shirt aux couleurs du lycée. Un vrai projet d'entreprise. Qu'on en juge: «On lance un concours de logo du lycée auprès des élèves. On vote pour en sélectionner deux. Et puis on les fabrique et on les vend. Ça représente beaucoup d'argent.» À cela s'ajoutent les cotisations et les bénéfices de la photo de classe. Un boulot de fou? «Pas si énorme que ca, s'amuse Corentin. On est une vingtaine au CA de la MDL, très motivés. Et puis autour de nous, il y a une cinquantaine d'élèves répartis sur les différentes activités. Ca permet de monter des projets d'élèves sans passer systématiquement par l'administration. On jouit d'une vraie liberté basée sur la confiance. Et on acquiert des tas de compétences.»

Communiquer

Une responsabilité et une ambition que la proviseure assume parfaitement. On est vite rassuré. «Plus on a confiance dans les élèves, plus ils sont responsables, souligne Mme

L'exemple de La Réunion

La diversité est inscrite dans l'histoire de La Réunion. Cette île du sud-ouest de l'Océan indien a rassemblé Français, Malgaches, Chinois, Indiens et bien d'autres populations au fil du temps. Deux lycéens locaux expliquent pourquoi la laïcité et le respect sont des valeurs essentielles.



« Dans mon lycée, nous consacrons une journée à une fête culturelle pour chaque pays. L'acceptation de l'autre doit avoir une place importante dans l'éducation. À La Réunion, l'histoire de l'île compte beaucoup. C'est plus complexe dans d'autres pays, où la tolérance peut attendre plusieurs générations avant de s'installer.»

Matthieu Poutou, 18 ans, lycée Sarda Garriga de Saint-André

C'EST UNE ÎLE TRÈS MÉTISSÉE OÙ LES DIFFÉRENCES SONT ACCEPTÉES

« Selon moi, chacun respecte la culture de l'autre et ses origines, à La Réunion. C'est une île très métissée où les différences sont acceptées. Mais rien n'est jamais acquis pour autant. Il faut donc continuer à défendre la laicité. Quand je vois les conflits générés à cause de la religion ou de toute sorte de distinctions, je réalise à quel point ce n'est pas le cas ici.»

Aurélie Sinama Valliame, 16 ans, lycée Paul Moreau de Bras-Panon

> Propos recueillis par Guillaume Govindin

Les élèves du CVL dévoilent la vitrine mettant en valeur la Charte de la laicité. Réalisé par les lycéens élus, ce panneau est composé des divers symboles de la République : la Marianne, la devise française, le drapeau tricolore, la Déclaration des droits de l'homme, le faisceau des licteurs et bien sûr la Charte de la laicité.

Borredon⁽¹⁾. Nous essayons de les accompagner au plus près, sans être gênants. C'est une conviction forte, à la fois personnelle et institutionnelle.»

«Nous consultons régulièrement les élèves sur la page Facebook du CVL.» Encore un geek déguisé en élu lycéen? Pas du tout. Mme Le Bolloch, proviseure du lycée Jean Jaurès de Saint-Clémentde-Rivière, dans l'Hérault, poursuit: «Avec 1 100 vues, pour 1 400 élèves, c'est un instrument précieux pour sonder les élèves à grande échelle, mesurer leur ressenti sur certains projets et ajuster en conséquence.» Une initiative proposée par les lycéens: «C'est nous qui l'avons mise en place, explique Léa. Nous avions un peu d'expérience sur le Web, nous étions crédibles.» Fort de cette confiance, le CVL développe de nombreux projets. «Le premier besoin auquel on a voulu répondre, c'était le

manque d'information et de communication, se souvient Léa. On a créé la radio du lycée en utilisant la sonorisation de l'établissement. » Les élèves ne diffusent que des messages d'information sur la vie du lycée. «Maintenant on réfléchit à la Webradio.», précise Mr Hammiche, CPE et référent Vie lycéenne de l'établissement. Depuis, des élèves ont demandé une formation pour créer un journal lycéen. Communiquer, pour avancer et mieux vivre ensemble. Mme Le Bolloch confirme: «Une vie lycéenne aussi riche est indispensable pour maintenir un bon climat dans l'établissement. Ce sont des élèves intelligents et responsables qui sont devenus de vrais interlocuteurs.» Cela permet de faire passer des messages aux élèves, de mieux faire comprendre les contraintes. Un point de vue partagé par les élèves qui se sentent respectés

et confortés dans leurs projets de vie. Les élus, grâce à leur investissement, sont devenus plus crédibles auprès des adultes de l'établissement. «Dialoguer avec des adultes, travailler en équipe, mener un projet jusqu'au bout, je suis certaine que ça renforce notre parcours scolaire», ajoute Léa. Un dernier conseil? «Garantir à la prochaine génération d'élus une solide formation pour qu'ils prennent vite de l'assurance et ne se découragent pas.»

 Matthieu Windey et Guillaume Govindin, élu CNVL de l'académie de La Réunion

(1) Mme Borredon a participé à la consultation mise en place à l'occasion de l'Acte II de la vie lycéenne.





LA VOIE LYCÉENNE

En fin de troisième, seconde ou terminale, la question de l'orientation taraude souvent les jeunes et leurs parents. Choisir sa future vie professionnelle apparaît difficile et lourd d'enjeux.

hoisir son orientation, c'est commencer par s'interroger sur son projet de vie, sur ce que l'on souhaite. Certains parents, désemparés par la perplexité de leur enfant, n'hésitent pas à faire appel à un coach. Solution qui, financièrement,

n'est évidemment pas à la portée de tout le monde. Et encore, il ne suffit pas de savoir d'où on part, encore faut-il savoir où aller. « On manque d'infos. » Étudiante en khâgne au lycée Faidherbe, à Lille, Élise Lavogez reconnaît que ce n'est pas toujours facile. « Il faudrait davantage ouvrir le lycée sur le monde professionnel, en proposant aux élèves plus de stages, plus de forums, suggère-t-elle.

Et lycéens comme parents devraient arrêter de se focaliser sur le bac S. » La valorisation des filières est également primordiale tant le sentiment de se priver définitivement de certaines options de carrière est paralysant. Paul, 17 ans, élève d'un lycée de Vanves, confirme : « On ne dit pas assez que les élèves en classe de technologie peuvent aussi entrer à Polytechnique, par exemple». Et Magalie, élève du même lycée, d'ajouter : «Ma filière actuelle, techno, ma conseillère d'orientation, au collège, m'en a parlé fin avril. Il ne me restait que deux semaines pour m'inscrire! Et maintenant, je m'interroge : postbac, pour certaines écoles, si on n'est pas dans la « bonne » filière, d'office, c'est



LEXIQUE

_ CIO

Centre d'information et d'orientation

- PAIO

Permanence d'accueil d'information et d'orientation

SCUIO

Services communs universitaires d'information et d'orientation

CIDJ

Centre d'information jeunesse



OPINIONLaure Rofidal, lycéenne

à Charleville-Mézières et élue CNVL

Quel point commun entre HEC, l'ESSEC ou l'EDHEC? Leur prix.

Ces écoles de commerce réputées offrent des diplômes porteurs dans le monde du travail, certes, mais cela justifie-t-il un tel coût?

Il sous-entend que trouver du travail serait lié aux moyens financiers dont on dispose et que la qualité de l'enseignement dépend du coût des études. Ce qui paraît absurde et inéquitable. Le système éducatif doit favoriser la méritocratie autant qu'il s'efforce de réduire les inégalités.

mort! Je pense qu'un élève qui travaille, qui est sérieux, devrait pouvoir choisir son école, quel que soit son bac, par exemple».

Vers une égalité des chances

Pour d'autres la difficulté est tout simplement d'ordre économique. Laure Rofidal, 17 ans, élève de terminale ES au lycée Chanzy, à Charleville-Mézières (Ardennes), le remarque à son niveau (voir encadré). «Parmi mes proches, plusieurs veulent faire une école de commerce, mais ce type d'études coûte tellement cher que certains ont opté pour un cursus en apprentissage parce que leur famille n'a pas les moyens», explique celle qui souhaiterait intégrer l'EDC Paris - Business School.

Face à ces difficultés et à un contexte économique morose, comment conseil-

ler les jeunes sur leur orientation ? Yoril Baudoin dirige le Centre d'information et d'orientation (CIO) de Charleville-Mézières ; elle explique que le métier de conseiller d'orientation-psychologue (COP) a évolué : «Il s'agit de proposer un accompagnement de parcours, à

travers des bilans d'orientation approfondis, un suivi individualisé des jeunes pour les aider à s'orienter tout au long de la vie. Sur notre territoire, nous avons mis en place un projet axé sur l'égalité des chances. Nous accompagnons notamment les jeunes de ZEP vers les

LE COP

Le métier de conseiller d'orientation-psychologue? proposer un accompagnement de parcours, à travers des bilans ;d'orientation approfondis et un suivi individualisé des jeunes pour les aider à s'orienter tout au long de la vie.



BONS PLANS POUR S'ORIENTER

Différents outils sont disponibles pour se renseigner sur les filières, les options, les débouchés... notamment sur le Net:

- Orientation pour tous www.orientation-pour-tous.fr
- L'Onisep et ses brochures www.onisep.fr ou ses conseillers en ligne www.monorientationenligne.fr
- L'Étudiant et son guide des métiers www.letudiant.fr
- J comme Jeunes
 www.jcomjeune.com

POUR DES ÉCHANGES ET DES CONSEILS, NE PAS HÉSITER À ALLER VOIR SES PROFESSEURS OU SON CHEF D'ÉTABLISSEMENT ET À FAIRE UN TOUR AU CIO, AU CIDJ, AU BIJ, À PÔLE EMPLOI, À LA MISSION LOCALE ET SUR LES SALONS ET FORUMS.

lycées généraux et technologiques en leur montrant qu'ils peuvent y prétendre et en leur proposant de participer aux journées portes ouvertes des lycées du secteur. »

Des choix réversibles

La directrice insiste sur le fait que le système éducatif n'est pas « adéquationniste », ce qui signifie que les COP n'ont pas vocation à pousser les jeunes vers telle ou telle voie parce qu'elle présenterait plus de débouchés. Et, comme une réponse à la remarque de Magalie, ajoute que leur rôle consiste davantage à « doter les jeunes de la capacité à faire des choix éclairés ». Concernant l'orientation, les réformes portées par le gouvernement « vont dans le sens de

la réversibilité, des passerelles, afin que les choix des élèves ne soient pas définitifs. Les bacs technologiques sont également en train d'être rénovés en profondeur, aussi bien au niveau des programmes, de la poursuite d'études que des emplois vers lesquels ils mènent », précise encore Yoril Baudoin. Reste à savoir si la réversibilité des choix des élèves sera effective et si le rapprochement déjà amorcé entre les universités et le monde professionnel portera ses fruits.

■ Coraline Bertrand avec le concours de Laure Rofidal, élue CNVL de l'académie de Reims, et Élise Lavogez, élue CNVL de l'académie de Lille

CIO

Centre d'information et d'orientation

CIDJ

Centre d'information et de documentation jeunesse

BIJ

Bureau informations jeunesse



La SMEREP, Sécurité sociale étudiante active depuis plus de 40 ans

smerep.fr



En réseaux, oui, mais raisonnables!

Sur le Web Les témoignages de lycéens







Mais pas sur Instagram, vu qu'il est possible de choisir ses destinataires.

J'utilise ce réseau car il y a moins de monde et j'ai vraiment l'impression

de partager des choses avec mes correspondants.

www.facebook.com/LaVieDesLycees

COMPROMETTANTE, MAIS I CE NE SONT QUE DES CAS ISOLÉS!



Il y a 5h 🚷

Facebook me sert à créer du lien et discuter avec des amis que je n'ai pas les moyens de voir en dehors des cours. Je ne publie aucune photo car je n'ai pas l'ambition de me faire connaître pour avoir le plus d'amis possibles. J'ai seulement une centaine de relations : mes proches et mes camarades de classe. Le second avantage de Facebook est qu'il permet de retrouver des copains d'enfance que j'ai perdus de vue.

> ■ Témoignages recueillis par Baptiste Peyron, élu CNVL de l'académie de Bordeaux et Kalilou Svlla. élu CNVL de l'académie de Créteil



SAVOIR-VIVRE **SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX EN DIX TWEETS**



Choisir un mot de passe efficace (pas de date de naissance!). Objectif: éviter de se faire pirater.

Utiliser une image de profil la plus neutre possible : un avatar ou une photo que vous pourriez mettre sur un CV.





Ne pas accepter toutes les demandes d'amis et catégoriser ces derniers, pour que vos publications ne soient pas visibles par tous.

Ne pas rendre vos écrits « publics », ce qui évitera des partages incontrôlés. N'oubliez pas que tout ce qui est publié n'est jamais effacé!





Si vous êtes victimes de harcèlements, de propos injurieux ou racistes, de menaces, signalez-le, sur le site concerné et également à vos parents, vos proches.

Ne pas activer la géolocalisation afin que personne ne puisse vous suivre dans vos déplacements réels.





Demander dans les paramètres à être averti, pour que rien ne soit publié sur votre profil sans votre accord.

Ignorer les provocations, ce qu'on appelle les trolls. Vous n'avez pas de temps à perdre avec ça : répondre ne fait qu'alimenter ; ne rien faire clôt la discussion.





Ne pas publier de photos d'autres personnes que vous-mêmes sans leur accord.

Attention à ne pas passer trop de temps sur les réseaux sociaux. Ce n'est pas ça, la vraie vie!



Conseils proposés par Mélanie Klein







WWW.NUMERO23.FR

NUMERO 23, disponible sur le canal 23 de la TNT, mais également :













Canal 23

Canal 31 Canal 68

RESPECTED BY



gratuitement l'appli RESPECTMAG et emmenez votre magazine partout avec vous

Téléchargez



L'APPLICATION POUR **TABLETTE ET SMARTPHONE**







FOCUS

Racket, insultes, moqueries... Le harcèlement peut prendre différentes formes, mais il a souvent de graves conséquences pour la victime, allant du mal-être à des périodes dépressives, jusqu'au décrochage scolaire, voire des actes suicidaires. Pour combattre cette violence, priorité est donnée à la prévention et à l'accompagnement des victimes et de leurs parents.

En finir avec le harcèlement

e harcèlement à l'école est un phénomène très ancien. Mais jusqu'en 2011, date de la première campagne de sensibilisation du ministère de l'Éducation nationale, il était mal connu voire ignoré ou minoré en France. Aujourd'hui une vraie prise de conscience a eu lieu sur les conséquences graves de ce phénomène. La loi de refondation de l'école, adoptée en juillet 2013, demande désormais à chaque école et établissement de mener une politique préventive de lutte contre le harcèlement. Pour accompagner la loi, le ministre a lancé fin novembre une campagne reposant sur quatre axes: sensibiliser, former, prévenir et prendre en charge. «Équipes éducatives et lycéens doivent s'associer et travailler ensemble pour mettre un terme à ce fléau », affirme Éric Debarbieux, délégué ministériel chargé de la prévention et de la lutte contre les violences en milieu scolaire (voir interview).

RESPONSABILISER LES TÉMOINS

Parmi les pistes retenues contre le harcèlement: la responsabilisation des témoins. L'idée est simple et sans appel: un lycéen témoin d'une violence ou mis dans la confidence d'un harcèlement se doit de témoigner. Il ne s'agit pas de dénoncer, de «balancer», comme on dit au lycée, mais

de venir en aide à un, une camarade en danger. Une facon de briser un élément pervers du harcèlement: la complicité silencieuse. Parce que le harcèlement est surtout un phénomène de groupe : pour un ou deux harceleurs identifiables, les autres jeunes sont «simplement» amusés ou effrayés. C'est le suivisme de cette majorité silencieuse qui est combattu, comme en Finlande. Kiva, le programme de ce pays d'Europe du Nord, a permis de diviser par trois le nombre d'élèves harcelés. L'idée est de travailler avec ces témoins pour les sortir de leur passivité et leur montrer que de tels actes ne sont ni banals ni divertissants, et que les conséquences peuvent être graves.

OSER LA PAROLE

En France, des élus de la vie lycéenne, des délégués d'élèves, des volontaires sont formés pour reconnaître le processus de harcèlement et devenir ensuite des éducateurs auprès de leurs pairs en menant des ateliers de sensibilisation et de mobilisation. La même démarche de sensibilisation doit s'appliquer aux adultes, et en premier lieu aux parents. Certains pensent que les enfants doivent apprendre à s'endurcir. Ce qui est rarement le cas dans les faits, puisque les actes d'agression entraînent avant tout une fragilisation psychologique et un repli sur soi de la victime. « Dans les pays latins, un autre problème se pose: il «DES FORMATIONS
NATIONALES,
ACADÉMIQUES
ET LOCALES SE
DÉVELOPPENT PARTOUT
EN FRANCE POUR MIEUX
FAIRE CONNAÎTRE
CE PHÉNOMÈNE ET
AMÉLIORER SA PRISE
EN CHARGE.»

est difficile de faire parler les adultes. Une dénonciation est trop souvent assimilée à de la délation. En banlieue notamment, la culture de l'omerta est très forte», explique Brigitte Liatard, ancienne professeure d'histoire-géographie à Sarcelles (95), qui prône «la médiation par les pairs», au sein de l'association MédiActeurs. Cette méthode consiste à former les enfants à la gestion de conflits. Avec succès. Sept fois sur dix, l'agression est résolue par ce biais. «Il ne s'agit pas de condamner, mais de résoudre le problème pour les deux parties. Généralement le harceleur sent - ou sait - qu'il fait du mal. L'intégrer dans la recherche de solutions s'avère très efficace», affirme Brigitte Liatard. Une méthode aujourd'hui encouragée par le ministère de l'Éducation nationale, qui a édité une charte détaillant le dispositif à mettre en place. Sans être une solution

magique contre le harcèlement, ce type de médiation est un élément de prévention, pour les petits conflits.

APAISER LE CLIMAT SCOLAIRE

Un autre axe d'actions porte sur le climat scolaire. Car dans les cas de harcèlement, les facteurs liés à l'ambiance jouent un rôle non négligeable. Améliorer l'atmosphère du lycée peut très légitimement être considéré comme un élément susceptible de réduire les situations

agressives. Organiser des activités, qu'elles soient purement festives ou commémoratives, qu'elles soient l'occasion de travailler ensemble ou d'élaborer un projet commun, représente une occasion de créer du lien. Des moments d'échange et de partage qui, finalement, permettront de mieux se connaître. Réduire ce mépris de la différence, qui ouvre la porte à certaines formes de violences.

 Marie Peronnau, avec le concours de Quentin Bossé-Franzini, élu CNVL de l'académie de Toulouse

LE PRIX D'UN ENGAGEMENT

Lancé en septembre 2013, le prix « Mobilisons–nous contre le harcèlement », organisé par le ministère de l'Éducation nationale, a pour objectif de donner la parole aux jeunes des écoles, collèges, lycées et structures péri et extrascolaires pour qu'ils s'expriment collectivement sur le harcèlement à travers la création d'une affiche ou d'une vidéo, qui servira de support de communication pour le projet qu'ils souhaitent mener dans leur établissement. Du 10 mars 2014 au 20 mars 2014: sélection par le jury national. Du 1er avril 2014 au 10 avril 2014: remise nationale des prix.



QUATRE QUESTIONS À

ÉRIC DEBARBIEUX

Éric Debarbieux est chercheur, spécialiste de la violence à l'école. Il a publié de nombreux ouvrages et rapports sur le sujet. En septembre 2012, il a été nommé délégué ministériel chargé de la prévention et de la lutte contre les violences en milieu scolaire, par le ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon.

<< La prévention a prouvé son efficacité >>

Constate-t-on un accroissement de la violence et du nombre de victimes ?

Depuis 1990, les chiffres sont constants. Un élève sur dix est victime de harcèlement, en moyenne, dont 6 à 7% de manière sérieuse. L'évolution porte en revanche sur la nature du harcèlement. Les agressions s'effectuent de plus en plus sur Internet, par le biais des réseaux sociaux et surtout des SMS.

Quels sont les principaux dispositifs mis en place par l'Éducation nationale ?

Le harcèlement ne peut cesser que si l'on en parle. Il s'agit par conséquent d'informer et de sensibiliser les élèves. Au moyen de films, à destination des lycéens – on y découvre le rôle d'un témoin qui dit non, par exemple –, des outils pédagogiques à destination des professeurs, mais aussi des jeunes. Nous formons également de jeunes ambassadeurs de l'Unicef. Des délégués de la Vie lycéenne aussi. Il faut que ces outils soient des bases de débat. Il y a également le prix contre le harcèlement, c'est un formidable outil de communi-

cation, des centaines de propositions se dessinent, qui sont autant d'occasions pour les jeunes de débattre de ce sujet. Se poser la question «qu'est-ce que je peux faire, dans mon lycée, contre le harcèlement?» est fondamental. Il y a des formations mises en place pour les «référents harcèlement» dans les académies. Ils seront capables de traiter ces problèmes et de former des enseignants. Un plan qui se déroule sur trois ans et qui a des effets immédiats.

Pourquoi lutter contre le harcèlement ?

C'est tout simplement une question d'humanité, de solidarité. C'est toute une conception de l'amitié, de l'aide aux plus faibles qui est en jeu. Les conséquences, on le sait très bien, sont importantes, pour la réussite à l'école, pour le bien-être des enfants et des jeunes. Vous savez, mes fonctions me mettent très souvent en contact avec des victimes, avec des parents de victimes. C'est si difficile... L'immense solitude qui est la leur doit cesser. C'est l'affaire de tous, des adultes et des jeunes. Je le répète, c'est un combat, une cause. Nul ne de-

vrait s'en désintéresser. Ce n'est pas une «mode», une «invention de journaliste», c'est une réalité qui concerne des dizaines de milliers de jeunes.

Pensez-vous que le dispositif juridique soit suffisant pour punir les harceleurs?

Aujourd'hui, les faits qui constituent un harcèlement sont qualifiables et pénalisables (par exemple le racket, les insultes - entre autres commises sur Internet.). On n'est pas si démuni que cela juridiquement. La difficulté du problème tient plutôt au caractère diffus du harcèlement: des agressions pas forcément spectaculaires, mais répétées dans le temps, peu aisées à identifier... Bien sûr, il faut parfois punir, mais pas n'importe comment, pas en aggravant le problème: la justice «réparatrice», par des services à la communauté, par exemple, vise à ce que le ou les agresseurs prennent conscience de la gravité de leurs actes, et surtout reconnaissent leur victime dans toute sa valeur en tant qu'être humain.

> Propos recueillis par Marie Peronnau



En 2014. le monde accoste quai Branly

Les expositions

'ATLANTIQUE NOIR»

Negro Anthology (1931-1934) (04/03/14 - 18/05/14) BOIS SACRÉ Initiation dans les forêts guinéennes (04/03/14 - 18/05/14)

MODESTES TROP (04/03/14 - 18/05/14) QUES - HERVÉ DI ROSA

INDIENS DES PLAINES (08/04/14 - 20/07/14) TATOUEURS, TATOUÉS (06/05/14 - 18/10/15)

TIKI POP L'Amérique rêve son paradis polynésien (24/06/14 - 28/09/14)

PROPAGANDA Les femmes dans la révolution (24/06/14 - 28/09/14)

LES MAYAS Un temps sans fin (30/09/14 - 08/02/15)

L'ÉCLAT DES OMBRES L'art en noir et blanc des îles Salomon (18/11/14 - 01/02/15)





www.guaibranly.fr

La **POLICE** de **demain**,



SELECTION CADET DE LA REPUBLIQUE

Inscrivez-vous avant le 14 mars 2014

Une année pour vous préparer au concours de gardien de la Paix



lapolicenationalerecrute.fr







ÉTAT DES LIEUX EN CHIFFRES



Source: www.agircontreleharcelementalecole.gouv.fr

connaissent un harcèlement sévère

sont des victimes à répétition

des victimes se disent harcelées car hons élèves

40%

des enfants ont déjà été victimes d'une agression en ligne

POUR QUE LA PAROLE (SE) LIBÈRE

Enfant, Chimène Badi était exclue car trop ronde, quand Christophe Lemaitre se montrait trop réservé face à ses petits camarades. La chanteuse et le champion d'Europe du 100 mètres donnent un visage et une voix aux harcelés en livrant à la caméra leur passé de victime. Ces spots vidéos de 30 secondes s'insèrent dans un dispositif global du ministère de l'Éducation nationale, lancé en novembre dernier. Agir contre le harcèlement à l'école comprend notamment un site Internet et un numéro vert afin qu'enfants, parents et professeurs s'informent et dénoncent des actes de harcèlement. qu'ils soient témoins ou victimes. À tout moment, il y a moyen de joindre un médiateur de l'Éducation nationale.

www.agircontreleharcelementalecole.gouv.fr

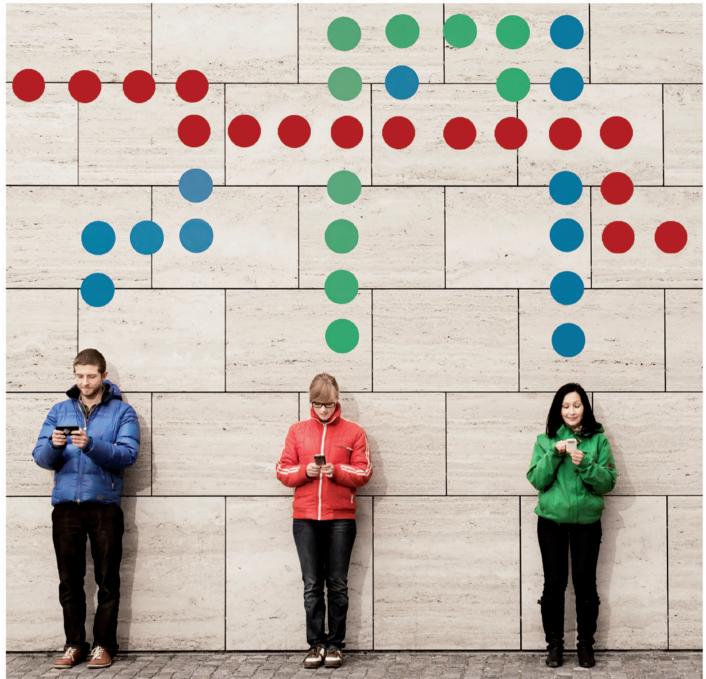
n° 0 808 807 010 / n° 0 800 200 000 (cyberharcèlement)

Net écoute: www.netecoute.fr / n° vert 0800 200 000 L'école des parents : www.ecoledesparents.org





Sur le Web : la campagne d'Agir contre le harcèlement à l'école

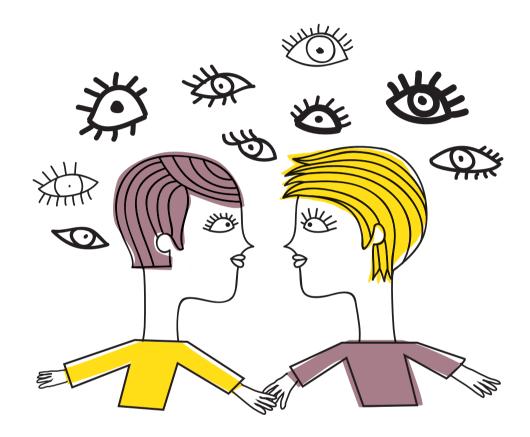


© GETTY IMAGE - Henrik Sorensen

Le meilleur moyen pour faire connaître vos événements



DÉBATS AUBAHUT



Que pensent vraiment les 15-18 ans de l'homosexualité? Et comment vivent-ils cette différence? Rencontre avec de jeunes adultes, aux opinions partagées.

«BEAUCOUP DE LYCÉENS HOMOS CACHENT LEUR ORIENTATION SEXUELLE»

uand j'étais au collège, c'était difficile. On m'insultait, on me harcelait. Mais depuis que je suis au lycée, c'est différent. Ce doit être une question de maturité. Les lycéens comprennent mieux et essaient de ne pas juger», lance Cyril, 15 ans, en seconde générale. Longtemps taboue à l'école, l'homosexualité est aujourd'hui un peu mieux accueillie. Théo, 16 ans, est en première scientifique dans un lycée du Languedoc-Roussillon. « Au début, quand vous annoncez que vous

êtes homosexuel, certains jeunes sont gênés, d'autres ne vous parlent plus du jour au lendemain, mais cela ne dure pas très longtemps. Ils sont assez ouverts : nous avons tous le même âge, il existe une sorte de solidarité lycéenne qui dépasse tout.»

UNE PAROLE LIBÉRÉE?

Pour autant, attention à ne pas généraliser. «Cela dépend du lycée où l'on se trouve! Dans le mien, les gens sont



plutôt cools. Je n'ai jamais été dérangée parce que j'étais lesbienne. Mais pour une de mes amies, qui étudie ailleurs, les choses sont différentes. Elle n'ose pas faire son coming out, parce que ses camarades sont très fermés », explique Pauline, 17 ans, en terminale S dans l'Ariège. Christophe, qui étudie dans un lycée du sud de la France confirme: «Pour certains de mes amis, tout va bien. Mais dans mon lycée, c'est plus difficile. Ceux qui comme moi ont osé l'avouer sont rejetés. Parfois ouvertement. Le plus souvent, sans que cela soit clairement dit, et c'est ça le pire.» Elsa, 18 ans, hétérosexuelle, est en terminale dans un lycée de La Rochelle. Au lycée, elle constate « une forme d'hypocrisie: les esprits sont plus ouverts, mais la première insulte qui sortira de la bouche d'un lycéen sera toujours liée à l'homosexualité ». L'homophobie déclarée reste cependant minoritaire. «Cela ne concerne que quelques lycéens !» Lucylle, en terminale ES dans un lycée de Grenoble, se souvient de la tension qui régnait lors des débats récents: «On entendait des discours parfois très limites. Mais au fond, il s'agissait en grande partie de discours tenus par les parents. » Mathieu, également homosexuel, le constate aussi. «Ils sont très peu à avoir réellement des idées homophobes. Pour le reste, il s'agit surtout de peur, ou d'ignorance.» Dans son établissement à Nantes, le jeune homme se sent bien intégré: « Personne ne me regarde ou ne me parle différemment, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. J'ai des amis qui se font régulièrement insulter, voire harceler. Tout n'est pas rose au lycée. » Ainsi, conclut-il, « les mentalités

ont évolué, mais l'homosexualité reste tout de même taboue. Beaucoup de lycéens homos cachent leur orientation sexuelle, de peur d'être rejetés, mis à l'écart. »

DES MENTALITÉS QUI ÉVOLUENT

Les débats récents ont été l'occasion pour certains d'entre eux de construire leur réflexion. «Il ne faut pas faire d'amalgames, les lycéens qui vivent mal l'homosexualité de leurs camarades ne sont pas forcément homophobes», remarque Julien, 17 ans. «Ils défendent juste, pour beaucoup, une autre conception de la famille », ajoute-t-il. Marie-Laurence, en terminale ES à Lyon lance : « On m'a reproché de ne pas aimer les homos, mais c'est tout le contraire! J'ai des amis qui le sont, cela ne m'a jamais posé de problème, ils ont le droit de s'aimer! C'est juste une question de repères. » Pour eux, comme pour Jules, élève en terminale ES dans le nord de la France, la question n'est pas tant celle de l'homosexualité, que les problématiques qui y ont été associées.

> ■ Fabien Soyez, avec le concours de Claire Fauvet, élue CNVL de l'académie d'Amiens et Guimaëc Piolot, élu CNVL de l'académie de Créteil

«IL EXISTE UNE SORTE DE SOLIDARITÉ LYCÉENNE QUI DÉPASSE TOUTES LES DIFFÉRENCES»

Avoir du style, un moyen de s'affirmer? Un signe d'appartenance à un groupe? Surtout une envie d'être soi, une façon d'être bien.

> Avec la complicité de Sarah Louchet. élue CNVL de l'académie de Versailles



UN JOUR VINTAGE, AUTRE ROCK. J'AIME ME SENTIR **ORIGINALE ET** J'AI BESOIN DE **ME DÉMARQUER DES AUTRES AU NIVEAU**

Anne-Sophie Perdersen

COOL, JE SUIS PLUTÔT ROCK ET RAP, ENFIN, JE MÉLANGE TOUT. JE GARDE **CE QUI ME PLAÎT**

Antonin Cœuru

ROCK. CHIC SUIS SOUVEN **COMPARÉE À DES PERSONNAGES ÉTRANGES PAR DES LYCÉENS OU PAR MON PÈRE JE NE RÉAGIS PAS** J'AIME MA **DIFFÉRENCE DE STYLE**

Naomie Houyez

TROP, STYLES

ATYPIQUE ET ORIGINALE. MES CHEVEUX BLEUS **ONT BEAUCOUP CHOQUÉ, AMIS I COMME INCONNUS!**

Cloe Szymankiewicz





ILLUSTRATION © FBZ

DANS LE CADRE DE SA POLITIQUE VOLONTARISTE EN MATIÈRE D'ÉGALITÉ DES CHANCES, DE NON-DISCRIMINATION ET DE PROMOTION DE LA DIVERSITÉ, SFR S'ENGAGE AUPRÈS DES JEUNES EN LES SENSIBILISANT AU MONDE DU TRAVAIL.

ÉGALITÉ **ALTERNANCE**

DÉCOUVERTE DES MÉTIERS

Aide à l'orientation professionnelle dès le collège.

FEMME/HOMME

Programme MIXILYCEE dans les lycées.

Réelle expérience professionnelle facilitant l'accès au marché du travail.



WORKIN⁾ Accélérateur d'expériences



GROUPE.SFR.FR

L'AVENIR **DE LA PRESSE**



'est beaucoup de travail sur notre temps libre, mais c'est très enrichissant », se réiouit Abir Maaoui, élève de terminale S et rédactrice en chef de L'Achronique. Ce journal du lycée Louis-de-Cormontaigne, à Metz, est diffusé gratuitement à 250 exemplaires. Moins traditionnelles, les radios lycéennes ont pris leur essor dans la foulée du mouvement des radios libres, dans les années 1980. « Mix est née d'une demande forte des élèves, manifestée dès 1987 sous forme de club radio », raconte Alain Enjolras, à l'origine du projet. La

diffusion de Mix dans le lycée de l'Arc,

à Orange, fut autorisée par le Conseil

supérieur de l'audiovisuel en 1996. La

radio propose un programme musical,

mais aussi des chroniques et des émis-

sions régulières, animées par 31 élèves.

dans les lycées, au carrefour de la pédagogie et de la citoyenneté. Quelle valeur ajoutée apportent-ils à la vie d'un établissement? Au parcours des élèves qui s'y investissent? Illustrations.

Radios, journaux et même Web TV se développent

Elle assure par exemple une couverture du festival d'Avignon.

Pédagogie multimédia

L'irruption du numérique a entraîné la création des Web TV lycéennes. « Hainaut.tv a été élaborée en partenariat avec le Club e-entreprises des ateliers numériques de Valenciennes en 2011, dans le cadre de l'enseignement des arts visuels, explique Ahmed Hamitouche, son fondateur. Nous publions sur le site les travaux des élèves de seconde qui suivent ces cours. » Ils rencontrent des professionnels, découvrent des métiers, utilisent du matériel et des outils de production. « Hainaut.tv est un média pédagogique, reprend Ahmed Hamitouche. Nous privilégions le direct comme lors des matchs de hockey ou d'une pièce de théâtre dans laquelle jouent des élèves, afin que les parents en profitent. » Avec

Abir Maaoui, terminale S

RÉALISER **PUBLICATION**

Le Clemi, centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information, est un service du réseau Canopé chargé de l'éducation aux médias d'actualité dans l'ensemble du système éducatif. Avec ses équipes académiques, il apporte aide, conseils, ressources et formation aux élèves. aux enseignants, aux personnels et aux chefs d'établissement qui se lancent dans l'aventure d'un média lycéen. www.clemi.fr



« JE LIS DAVANTAGE LA PRESSE POUR CROISER LES SOURCES. J'AI PLUS DE RECUL **JE ME LAISSE MOINS** SÉDUIRE PAR LES MÉDIAS. >>





Sur le Web : le point de vue des proviseurs

La Diversité



www.bouygues-construction.com



« JE DÉCRYPTE MIEUX LA FAÇON DONT L'INFORMATION EST FABRIQUÉE, PAR EXEMPLE, L'IMPACT DE LA FORMULATION D'UN TITRE.»

Thiéfaine Kuhnert, terminale STIDD

son site Internet, L'Achronique s'est aussi lancé dans l'aventure du bimédia. « Cela permet d'apporter des contenus complémentaires, souligne Thiéfaine, en filière technologique. J'ai prévu de publier ma nouvelle en trois parties, pour les trois parutions papier de l'année. Pour le site, je développe des bonus dans lesquels mes personnages évoluent. »

S'épanouir et échanger

En 2012, sous le slogan « Vous n'avez pas 18 ans ? L'Achronique vous donne le droit de vote ! », la rédaction a organisé dans le lycée un second tour grandeur nature, au lendemain du débat télévisé. Événements sportifs, Journée des talents... L'actualité des établissements est largement couverte par ces jeunes journalistes. À l'image de Bastien Hoffman, élève de première littéraire qui assure chaque jour le bulletin d'informations de Mix. Idem pour Hainaut.tv, « au service des élèves et du lycée ». Ahmed Hamitouche insiste : « Nous voulons accompagner les élèves pour

LA PRESSE JEUNESSE

L'association Jets d'encre se donne pour mission de promouvoir et défendre la presse d'initiative jeune. Elle fédère plusieurs centaines de journaux scolaires, mais aussi des journaux de quartier, réalisés, par exemple, dans le cadre d'un conseil d'enfants et de jeunes, d'une Junior Association, d'une MJC, etc. Jets d'encre propose la Carte de presse jeune. Chaque année, 600 détenteurs choisissent de respecter la Charte des journalistes jeunes: un code de déontologie pour les guider dans leur activité et éviter les dérapages. www.jetsdencre.asso.fr

Le jour de sortie d'un journal lycéen, on observe 2 comportements:



qu'ils s'épanouissent dans leur scolarité. » Les productions sont ainsi réalisées dans le cadre de projets impliquant des élèves, en partenariat avec une entreprise, un établissement scolaire, ou encore un espace culturel. Autre bénéfice, les médias lycéens facilitent les échanges. « Les élèves viennent pour discuter des reportages qu'on a faits », témoigne Antoine, 15 ans, en seconde.

Des compétences révélées

Côté professeurs, «nous sommes plusieurs à les aider: pour la relecture orthographique mais aussi pour vérifier qu'il n'y ait pas de bêtises dans les articles, du point de vue de l'information», rapporte Anne-Marie Dufour, professeure documentaliste, responsable de publication de L'Achronique. «Dans nos colonnes, les enseignants peuvent découvrir comment les élèves perçoivent l'actualité», précise Abir, qui est également vice-présidente du Conseil de vie lycéenne. Au lycée d'Orange, les enseignants s'approprient l'outil radio. «Nous faisons en sorte que le travail en classe trouve un prolongement pédagogique», décrit Alain Enjolras. C'est un support extraordinaire pour progresser dans l'expression orale.» Le conseiller principal d'éducation poursuit: « Des jeunes en difficulté reprennent confiance. Je me souviens d'une élève qui souhaitait quitter les L'équipe de Kaboom, journal des élèves du lycée Blaise Pascal de Brie-Comte-Robert (77), a pour tradition de « chambrer » gentiment ses professeurs dans les colonnes du journal. Dessins de Yohan Lacroix.

« J'ÉCOUTE D'AUTRES RADIOS. JE SUIS PLUS ATTENTIF AUX «FICELLES» DU MÉTIER. »

Bastien Hoffman, première L

études et voulait rester à la radio. Nous l'avons persuadée de s'accrocher.» Au lycée du Hainaut, Ahmed Hamitouche est intarissable: «La Web TV permet de révéler d'autres compétences. Rien que le niveau d'implication des élèves en difficulté suffit à changer le regard qu'on porte sur eux.» Nombre de parents ont pu constater combien leurs enfants étaient épanouis au retour d'un reportage...

 Pascal Famery, médias scolaires et lycéens, CLEMI national



Sur le Web : les fiches pédagogiques du Clemi. Revue de presse et kit pour créer son journal en ligne



Ancien champion olympique et mondial, Brahim Asloum incarne un boxeur tunisien juif rattrapé par le nazisme, dans Victor Young Perez. Alors que le film sort le 20 mars en DVD, il revient sur le message transmis avec ce rôle. Celui d'un musulman qui décide d'interpréter l'histoire tragique... d'un juif.

Le personnage de Victor Young Perez que tu joues dans le film te touche-t-il personnellement?

Sa vie est bouleversante. Il quitte la Tunisie profonde alors qu'il est encore très jeune. Il part sans rien et commence la boxe un peu par hasard, puis il connaît une carrière assez fulgurante en devenant champion du monde. Après un échec amoureux, il est déporté, c'est comme une chute inarrêtable. Pourtant, Victor garde toujours la tête haute. Dans le film, il dit même : « Se résigner, c'est mourir. » C'est un champion sur le ring, mais pas seulement; même lorsqu'il arrive à Auschwitz. Quand tu es en danger, c'est toujours plus facile de faire le dos rond, mais ça n'a jamais été son attitude. Voilà ce que j'aime.

Un musulman qui incarne un juif au cinéma, ce n'est pas commun...

C'est vrai, je suis un Français musulman qui interprète un Tunisien de confession juive. Hier, c'était lui qui était pointé du doigt, aujourd'hui c'est le cas de beaucoup de musulmans. La bête existe encore, il suffirait d'appuyer sur un bouton pour que tout recommence. Quand je vois la montée des extrêmes en Europe, j'espère que ce film incite à prendre du recul sur nos sociétés. On a montré le film à 300 jeunes de collèges et de lycées. lls étaient tous agités, ce qui est normal. Mais je peux te dire qu'après la projection, il y avait un silence incroyable. C'est aussi important de mettre un visage sur un fait historique. Dans ce cas, je suis heureux que ce soit le mien.

Le climat social t'inquiète-t-il?

Dans un sens oui. Lorsqu'une ministre française se fait insulter à cause de sa couleur de peau, je ne comprends pas que personne ne descende dans la rue, c'est notre responsabilité d'agir. Mais selon moi, la France n'est pas raciste. J'aime mon pays et je crois en ses valeurs. Des cons, il y en a partout. La peur de l'étranger ou l'angoisse de perdre son travail est ce qui créé l'extrémisme. C'est à nous, nouvelles générations, de changer les mentalités.

Propos recueillis par Matthieu Windey

TROIS QUESTIONS À

BRAHIM ASLOUM

« La France n'est pas raciste >>

Brahim obtient son premie Young Perez. Le film réalise *rôle au cinéma avec* Victoı

en WBA poids mi-mouches. Il décroche le titre mondial

> Sidney, dans la catégorie olympique de boxe à I devient champion

À 14 ans, Brahim rejoint le club de

Brahim Asloum naît à

DATES CLÉS

il est le quatrième enfant Bourgoin–Jallieu (Isère)





OU PAR CE COUPON:

Je souhaite recevoir RESPECT MAG à mon domicile. Je participe aux frais d'expédition des prochaines éditions, soit 10 € pour 1 an (4 numéros)*. Je souhaite commencer à recevoir RESPECT MAG à partir du numéro:

JE M'ABONNE EN LIGNE!

RAISON SOCIALE	
NOM	
PRÉNOM	
ADRESSE	
CP	
VILLE	
TÉL	
MAIL	

Bulletin à nous retourner, accompagné de votre règlement à l'ordre de Presscode à : Service abonnements – abonnements@respectmag.com PRESSCODE – 27 rue Vacon – 13001 Marseille

Pour tous renseignements: France Hennique Tél.: 04 96 11 05 89

* Tarif valable pour la France Métropolitaine

FIL INFO

MÉDIAS

BLOGHANDICAP

Vidéos sur des événements nationaux et régionaux, interviews de spécialistes du secteur... Cette WebTV est entièrement dédiée au handicap. Les Internautes, professionnels et grand public, y trouveront des informations allant de l'actualité de Marie-Arlette Carlotti (la ministre déléguée aux Personnes handicapées), aux dernières nouvelles concernant les Jeux paralympiques de Sotchi.

www.bloghandicap.com

Wheelcome

«Pourquoi, quand on doit transporter des personnes à mobilité réduite, les mecs se sentent obligés de rajouter des dessins débiles sur leur camionnette? » Le blog de Charlotte ressemble à un journal intime. Elle raconte, avec un second degré tout en finesse, son quotidien de personne handicapée à Paris : entre galère des transports en commun et obstacles accumulés pour visiter un monument de la capitale. Un sujet traité de façon originale, ce qui rend son propos très efficace

■ M.W. et F.R.

http://wheelcome.net

NOS QUARTIERS ONT DU TALENT

Cette association invite les jeunes diplômés (bac+4 et plus, moins de 30 ans, en recherche d'emploi, issus de quartiers prioritaires ou de milieux sociaux défavorisés) à écrire des articles sur son blog, pour aborder les questions d'insertion professionnelle et d'égalité des chances. Ainsi, ils acquièrent des compétences en Web 2.0 et bénéficient de conseils dispensés par des coachs digitaux issus des entreprises partenaires.

■ A.D.

www.nosquartiers -talents.com

SEMI-LIBRE

Alain, 36 ans, est un détenu en semi-liberté. Condamné à deux ans de prison, il s'est vu appliquer un aménagement de peine. La semaine, il dort à la maison d'arrêt de la Santé, dans le 14° arrondissement de Paris. La journée, il étudie la psychologie et travaille dans un fast-food. La journaliste Camille Polloni raconte son quotidien.

A.D.

http://blogs.rue89.nouvelobs.com/semi-libre



AVEC L'ALTERNANCE, METTEZ UN PIED CHEZ SNCF ET DEVENEZ UNE POINTURE.

SNCF S'ENGAGE POUR LA FORMATION DES JEUNES AVEC PLUS DE 3 000 CONTRATS EN ALTERNANCE DANS PLUS DE 150 MÉTIERS.





HALIM MAHMOUDI

« Peu importe le sujet : lorsqu'on écrit, on met un peu de soi. »

vec Arabico, une première BD sortie en 2009 (éd. Soleil), il racontait l'histoire d'un fils d'immigré en quête d'identité. Ce garçon, c'est un morceau de lui, Halim Mahmoudi, Français d'origine algérienne. « Avec une autre vie, j'aurais parlé d'autre chose », explique le gagnant du prix Bulle en fureur 2011. Cet album a été nominé au prix France Info parmi les dix meilleures bandes dessinées d'actualité et de reportage

Après lavage

de l'année 2010. «L'identité n'est pas juste une question d'immigrés», précise le dessinateur et scénariste. Tout le monde se la pose!» Il décrit donc son œuvre comme « universelle et très engagée». Halim Mahmoudi a grandi dans une banlieue près de Rouen, a vécu à Toulouse après avoir obtenu son diplôme en design graphique à Amiens. Il devient dessinateur de presse pendant trois ans au Québec, avant de revenir en Midi-Pyrénées. Depuis octobre 2013, il participe à

l'exposition «Albums-Bande dessinée et immigration. 1913-2013», au musée de l'Histoire de l'immigration à Paris*. En mars paraît «Un monde libre» (éd. Des Ronds dans l'O), roman graphique sur le parcours d'un jeune de banlieue « qui va prendre sa vie en main et changer littéralement le monde». Il propose une chronique sociale sur le thème de l'immigration, mêlant la bande dessinée, le conte, la poésie et la peinture. Halim Mahmoudi travaille actuellement sur deux œuvres « engagées mais comiques »: l'une est « une BD animalière et satirique ». Comédie potache, le second album tentera de « déconstruire la fabrication des racismes ordinaires». Quelles que soient les formes, l'auteur s'engage à « combattre les idées néfastes ».

> Guimaëc Piolot, élu CNVL de l'académie de Créteil

www.cartoonz.canalblog.com

* CNHI (Cité nationale de l'Histoire de l'immigration): www.histoire-immigration.fr







Retrouvez le diaporama des œuvres de Halim Mahmoudi sur respectmag.com

Quand les victoires sont encore plus belles.



Parce que France Télévisions est un employeur public responsable, la diversité se vit à l'écran comme dans notre entreprise.

France Télévisions s'engage en faveur de la diversité et de l'égalité des chances. Nous déployons notre politique diversité avec l'ensemble de nos partenaires (associations, producteurs, annonceurs...) et avec tous nos collaborateurs autour de 4 axes :

- Diversité sociale et ethnoculturelle : encourager l'ouverture à l'autre et à ses différences.
- Mixité et égalité hommes/femmes : faire progresser la parité au sein de nos équipes.
- Handicap: favoriser le recrutement et le maintien dans l'emploi des personnes en situation de handicap.
- Jeunes et seniors : développer le dialogue intergénérationnel.

francetelevisions.fr

bien **différents** bien **ensemble**





Faire du sport un langage universel

Quinze ans après la guerre, le Kosovo est un pays encore divisé. À travers le projet Sport4Youth, l'ONG Sport sans Frontières lutte contre les préjugés et favorise le dialogue interethnique dans ce pays, le plus jeune d'Europe.

> La scène se déroule à Kaçanik, un village albanais du Kosovo proche de la frontière macédonienne. Des jeunes montent un chapiteau sur une pelouse, aménagée en terrain de sport. Ils s'appellent Emi ou Admir. Ils sont Serbes, Albanais, Ashkalis ou Bosniaques. Tous participent au projet Sport4Youth, mené par l'ONG Sport sans Frontières depuis 2008 (1). L'idée? « Utiliser le sport comme un levier d'éducation, de rapprochement des communautés et d'inclusion sociale», explique David Blough, le directeur de l'organisation. Une mission qui prend tout son sens dans un pays où les stigmates de la guerre civile sont toujours présents (voir encadré). « Au Kosovo, les différentes communautés sont marquées par de forts préjugés. C'est un pays où les jeunes n'ont pas l'occasion de se rencontrer», indique Estelle Maitre, la chef de mission.

KOSOVO: LE CONTEXTE

Serbes, Albanais, Bosniaques, Turcs, Ashkalis ou Roms: six communautés ethniques vivent aujourd'hui au Kosovo. Depuis le conflit de 1999, cette cohabitation est difficile car les préjugés hérités de la guerre continuent de marquer les jeunes générations. Aussi, ils grandissent dans des villages monoethniques où les communautés ne se mélangent pas ; ils vont dans des écoles séparées et ne parlent pas la même langue. À l'arrivée, il est difficile de créer du lien dans une société aussi cloisonnée.

Étape par étape

Sport sans Frontières a rencontré les acteurs locaux dans les onze communes kosovares où elle est implantée. Deuxième étape, trouver les infrastructures nécessaires à l'organisation d'activités sportives, comme le rugby, le foot, le volley, généralement des sports d'équipe. Puis vient la phase de recrutement des volontaires. «Ce sont des adolescents qui nous rejoignent parce qu'ils aiment le sport ou parce qu'ils souhaitent offrir aux enfants de leur village des activités dont, eux, n'ont pas pu bénéficier», détaille Estelle Maitre. Ces jeunes reçoivent une formation à l'animation sociosportive et sont amenés à débattre de thématiques telles que la tolérance, la mixité ou le « vivre ensemble ». Dispensés en trois langues différentes (le plus souvent, l'albanais, le serbe et l'anglais), ces cours sont un premier pas vers le décloisonnement des communautés.

Conditions du dialoque

L'été, des rencontres entre les équipes de chaque village sont prévues. Et en 2014, l'ONG a prévu d'aller plus loin en organisant un tournoi de football multi-ethnique dont la finale aura lieu dans la capitale, Pristina. « Quand on est sur le terrain, on n'a pas besoin de la langue pour communiquer. Le jeu sportif permet, dès la première rencontre, de créer les premières conditions du dialogue », résume Romain Welter, le responsable pédagogique de Sport4Youth. Le projet touche aujour-d'hui 100 adolescents et 10 000 enfants kosovars. Dans l'optique d'élargir son impact, l'ONG ambitionne d'en faire un projet pilote afin de l'exporter en France et dans d'autres pays de l'Union européenne.

Anna Demontis

(1) Fondée en 1999 par Arnaud Mourot, cette association de solidarité internationale vise à construire, éduquer et prévenir par le sport. Elle a reçu le trophée Sporsora engagement citoyen le 20 janvier 2014. www.sportsansfrontieres.org





Du haut de ses 22 ans, Guizmo a déjà quatre albums à son actif, dont deux en solo. Originaire des Hauts-de-Seine (92), il commence sa carrière avec le collectif l'Entourage et quitte le groupe en 2012. Son nom vient du film Gremlins.

Guizmo

«La technique a évolué par rapport aux structures de rime, au flow, aux choix des instru'. Le mouvement hip-hop est de plus en plus entreprenant; on crée des labels et on porte des marques. Le rap, c'est un marché lucratif et nous, les jeunes rappeurs, on n'est pas naifs, c'est une économie dont on est les acteurs.» Un « rap conscient » qui garde le même engagement. L'humour rejoint la poésie. À contre-courant de la crise du disque, ces haut-parleurs de la banlieue sont loin de déposer le bilan. À l'occasion du concert Hip-hop Live organisé par la chaîne France Ô, Respect mag est allé à la rencontre de ces acteurs du rap français.



À 31 ans, ce rappeur originaire du Congo écrit des textes engagés et dénonciateurs. De l'identité nationale au pouvoir d'achat qui mine la jeunesse des quartiers, Despo Rutti parle « de l'être humain, et juste ça.» « Pour la nouvelle génération, le hip-hop du sud des États-Unis s'est imposé en termes d'influence principale dans l'Hexagone. Il y a des artistes qui arrivent à construire des carrières sur 10, 15 ou 20 ans dans le rap et même eux sont obligés de se renouveler. Pour se faire un nom, il faut beaucoup de travail, être le meilleur. Mais on peut dire que le rap se porte bien.»

La nouvelle école reprend le micro d'argent



En 20 ans de carrière, Rohff en est à sept disques, pour un total de 1500 000 ventes. Ex-membre de la Mafia K'1 Fry, il sort son premier album solo en 1999, «Le Code de l'honneur ». Rohff continue de faire parler de lui, en clashant avec d'autres rappeurs.

Rohff

« Il faut de tout pour faire du rap français. Le public accueille ce renouveau et le suit. Il y a de la musique pour chacun. J'ai mangé toutes les époques du rap, c'est ce qui m'a donné ce bagage technique, ce recul, cet amour pour la musique. La nouvelle génération n'a pas toujours ces bagages et nous, on est là pour leur transmettre».



Le jeune artiste de 25 ans multiplie les collaborations avant de sortir son premier album solo l'an dernier, «Je suis vous».

L.E.C.K. a également créé son propre label Triumphal et sa marque de vêtements du même nom. Son deuxième opus est annoncé pour septembre 2014.

L.E.C.K

«Il y a un renouveau du rap et il y a une ancienne école qui perdure aussi, et qu'on respecte. Nous représentons cette jeunesse un peu perdue qui pense à l'amour et à la révolution. Le rap doit distiller plus de messages positifs et c'est à nous de raviver la flamme du hip-hop.»

Mélanie Klein et Florent Reyne

KAMEL CONTRACTION CONTRACTOR CONT

miraculé >>>

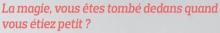
Kamel, le magicien du «Grand Journal», remplit aujourd'hui les salles de spectacle parisiennes. Après avoir étonné les plus grandes stars dans l'émission de Canal +, il présente un show mis en scène par l'Américain Don Wayne, mêlant illusion, mentalisme et humour.





En exclusivité sur le Web: l'intégralité de l'interview sur respectmag.com

« Kamel le magicien », jusqu'au 27 avril 2014. Théâtre Le Temple, 18, rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris



La première fois que j'ai vu un tour de magie, c'était à la télé. J'ai halluciné, comme tous les enfants. À 11 ans, je suis allé chercher un livre à la bibliothèque et j'ai appris des tours. C'était mal perçu dans mon entourage: un magicien c'est bizarre, mais si tu rajoutes « rebeu » à côté, les gens appellent la police! (Rire)

Comment un magicien travaille-t-il au quotidien?

Déjà, il faut savoir que je ne vais pas au travail en voiture ou en transport comme tout le monde mais en tapis volant... (Rire) C'est beaucoup d'heures d'entraînement. Je répète toujours mon spectacle une fois avant chaque représentation. Sachant que depuis septembre, je le joue cinq fois par semaine.

Vous avez un public très hétéroclite...

La magie, c'est une langue universelle, ça parle à tout le monde, de 7 à 77 ans. Les spectateurs viennent du 16° arrondissement, comme des banlieues de Montfermeil ou Clichy. J'ai cette chance de rassembler, peut-être beaucoup plus que certains qui font du *stand up*.

Estimez-vous avoir une destinée hors du commun?

Oui, je suis un miraculé. Ce qui m'arrive, pour certains ce n'est rien, mais moi je suis comme un gosse. Mes parents sont d'origine marocaine, je suis né en France, j'ai grandi en banlieue à Clichy-sous-Bois. Je n'étais pas « prédestiné » à faire ce que je fais et à avoir la vie que j'ai aujourd'hui. Et grâce à Dieu, je fais ce que j'aime. Pour moi c'est le plus beau métier du monde, faire des tours de magie.

Propos recueillis par Mélanie Klein





vive la beauté plurielle!

Elle avait envie d'un événement à l'image de son blog : Virginie Bapaume vient d'organiser le premier Atelier de la diversité! Axée sur les soins beauté, la matinée fut coquette et gourmande. Aperçu.

ViVi LaChipie



C'est elle, l'experte en communication digitale qui écrit sur le Net depuis 2007. Cette grande lectrice de blogs féminins est souvent « bloquée dès qu'il s'agit de soins pour la peau ou les cheveux ». Elle a donc décidé d'ouvrir son propre blog, qui aborde la beauté, la mode et la culture. « J'ai la peau noire et les cheveux crépus, donc forcément, quand l'Internaute que je lis à la peau blanche et les cheveux raides, le dernier fond de teint qu'elle recommande ou le shampoing qu'elle a testé ne me conviennent pas. » De pots de crème en pots de couleur, l'idée d'ateliers beauté a pris forme. Le 11 janvier 2014, Virginie a réuni 20 femmes, blogueuses ou lectrices, dans un loft parisien.

www.ivy-mag.com



« JE SOUHAITAIS
CONVIER DES FILLES
À LA PEAU BLANCHE,
MATE OU FONCÉE,
D'UNE VINGTAINE
D'ANNÉES OU PROCHES
DE LA QUARANTAINE,
DES GRANDES,
DES RONDES.
DES FEMMES QUI
REPRÉSENTENT
TOUTES LES FEMMES
D'AUJOURD'HUI »

BRUNCH BEAUTÉ

« C'était une grande réunion entre copines, même si on ne se connaît pas toutes personnellement. J'avais envie de convier des filles à la peau blanche, mate ou foncée, d'une vingtaine d'années ou proches de la quarantaine, des grandes, des rondes. Des femmes qui représentent TOUTES les femmes d'aujourd'hui! On a donc cuisiné notre brunch, tout en se distillant des conseils beauté. J'ai aussi recommandé des soins pouvant convenir à différents types de peaux et de cheveux « décrit Virginie Bapaume, alias ViViLaChipie. Réalisé en collaboration avec « Le Chef est une Femme », un traiteur qui propose des cours de cuisine et propriétaire des lieux, l'atelier était aussi partenaire de grandes marques de cosmétiques...

La beauté des hommes n'est plus un tabou

Il ne viendrait à l'idée de personne de moquer cette coquetterie.

Car c'est aussi en sublimant nos différences que se construit et se respecte la beauté plurielle. Ces dernières années, des progrès considérables ont été réalisés en termes de cosmétique masculine.

Prendre soin de soi n'est plus réservé qu'aux femmes. Vous en doutez? « Tronche de poulpe », « Bonne gueule », ça ne vous dit rien? Pourtant, surfant sur une vague de crèmes hydratantes aux embruns parfumés, les blogs de mecs se multiplient. Tour d'horizon.

■ Paul Leden

COMME UN CAMION

Complet, tendance, le top! www.commeuncamion.com

BONNE GUEULE

Les bons plans et les bons conseils, quand on cherche encore son style. www.bonnegueule.fr

TRONCHE DE POULPE

Un des plus anciens, des interviews, des tests de produits, du sérieux! Il s'est récemment acoquiné avec tronche de poulpe madame... www.tronchedepoulpe.com

THE NEW MEN IN THE CITY

Lancé en 2010, des conseils et des tests. Toujours à la pointe de l'actualité.

www.thenewmeninthecity.

L'ATELIER O MASCULIN

Plus mode que beauté. www.latelieromasculin. wordpress.com

MON BLOG DE MEC

Branché et curieux des nouveaux produits.

www.monblogdemec.fr

PETITES ET RONDES

Tout au long de ces années, Virginie Bapaume a rédigé plusieurs notes sur la relation entre les femmes et les médias, les marques, ou encore la perception de la beauté. Elle s'est vite aperçue que les choses ne changeaient pas vraiment: les messages publicitaires et la majorité des soins s'adressent toujours au même type de femmes. Souvent caucasiennes, fines et grandes. Pendant l'atelier, «le constat fut sans appel: ces femmes ont envie de changement, de diversité et de moins de Photoshop». Cette première édition a rencontré un franc succès auprès des participantes et sur les réseaux sociaux. «Plus de 70 personnes ont voulu y assister et la deuxième édition est en cours de préparation», précise Virginie. À quand un atelier mixte hommes-femmes?

Dave Mela

ON VOUS AURA PRÉVENU!



Sorti le 6 janvier 2014 UN HOMME, ÇA NE PLEURE PAS

de Faïza Guène. Édition Fayard, 315 pages, 18 euros

Pour son quatrième roman, Faiza Guène se glisse dans la peau d'un jeune garçon, au sein d'une famille d'origine algérienne installée à Nice. Le « padre », cordonnier retraité, ne sait ni lire ni écrire. La mère est à la fois exigeante et protectrice envers ses enfants. La plus grande, Dounia est une féministe engagée, tandis que la cadette Mina reproduit le modèle familial. Et finalement Mourad, futur professeur de français, tente de renouer les liens perdus. Un ouvrage qui ne manque pas d'humour sur une réalité si bien décrite : celle qui déchire de nombreux foyers issus de l'immigration, entre traditions et intégration.



Jusqu'au 28 février NOS MASQUES

Au Théâtre de Ménilmontant les jeudis et vendredis, à 21 h / Tarifs : de 12 à 18€

Mise en scène par Guylain Boyeke, l'un des fondateurs du mouvement Yamakasi, Nos masques interroge la capacité de notre esprit et de notre corps à évoluer. Tiré du roman Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même (5° éd.), de Lise Bourbeau (fondatrice d'un centre de santé et de développement personnel au Québec), le spectacle valorise l'acrobatie, la danse et le parkour.



Un chant brésilien doux se mélange aux tambours africains. Ils s'accordent

aux riffs sauvages et nonchalants des guitares électriques, le tout parsemé du chant ancestral des griots. Le trio Rivière Noire associe des musiques brésiliennes et maliennes pour la seconde fois. «Cette rencontre porte en elle le meilleur d'un trajet Paris-Rio-Bamako», indique la jaquette de l'album.



Du 19 au 29 mars BARBÈS CAFÉ

www.cabaretsauvage.com/2013/03/barbes-cafe-spectacle-musical-8/

Après sept dates à guichet fermé au théâtre du Gymnase, à Marseille, le

Barbès Café revient au Cabaret sauvage pour huit représentations. Créé par Méziane Azaïche, le spectacle de cette troupe revient sur l'histoire de l'immigration maghrébine, de l'exil des premières générations marquées par leur pays d'origine jusqu'à aujourd'hui. Salim Halali, Hanifa, El Harrachi ou encore El Anka... Autant d'artistes actuels qui se revendiquent comme parties intégrantes du patrimoine musical français.



Le 22 février HANDIP'HOP'

La salle des fêtes de la mairie du 13° arrondissement de Paris accueille le spectacle Handip'Hop'. Imaginé et monté par un garçon de 13 ans, Donagan Manuel-Vasco, il vise à sensibiliser au handicap par le biais des danses urbaines. Sur scène, des personnes en situation de handicap dansent aux côtés d'artistes valides. Des démonstrations en fauteuil sont aussi prévues. Les bénéfices de la journée sont reversés à l'association Insertion Handicap. Ils serviront à financer des sorties culturelles en France et la scolarité de jeunes handicapés au Sénégal.





Voir notre interview de Donagan Manuel-Vasco, en partenariat avec le magazine UP et le forum mondial Convergences

Bon à remplir pour CHANGER LE MONDE

www.up-inspirer.fr

UP, le magazine qui inspire le quotidien en lui donnant du sens. Révélateur de tendances et de solutions, UP aborde 3 sujets principaux : l'économie sociale et solidaire, le développement durable et la consommation responsable.







... ou par ce coupon :



JE M'ABONNE POUR 1 AN ((4 NUMÉROS) 🕨
-------------------------	---------------

20€

Étranger: ☐ 1AN (4 NUMÉROS) ► 25€

☐ Tarif étudiant/chômeur (France)

--

Dom-Tom: ☐ 1AN (4 NUMÉROS) > 23€

(Un justificatif sera exigé)

▶ 18€

ADRESSE:

CODE POSTAL: VILLE:

TÉL:..... E-MAIL:....

Je joins un chèque bancaire ou postal à l'ordre de Presscode et renvoie le tout à : **Service Abonnés UP mag** Presscode - 27, rue Vacon - 13001 Marseille - Renseignements : abonnement@upmag.org . Tél. : 04 961105 89



Film de Fabrice Éboué et Lionel Steketee

Une nouvelle comédie satirique qui s'attaque au soft power et aux dictatures africaines. Fabrice Éboué tient

le rôle de Didier, petit agent de football qui prend sous sa coupe un attaquant africain (Ibrahim Koma) à la notoriété grandissante. Ses origines du Botswanga, petit état pauvre d'Afrique centrale, lui valent une invitation par le président de la République en personne : Bobo Babimbi (Thomas Ngijol). Le président Bobo s'avère être un dictateur mégalomane et paranoïaque, au pouvoir depuis un coup d'état militaire. Le dictateur fera tout pour que la jeune star joue dans l'équipe nationale: les Crocodiles du Botswanga.



En 1934, l'icône anglaise des années folles, Nancy Cunard, publiait Negro Anthology, la première compilation d'articles écrits par des intellectuels africains et afro-américains. Du 4 mars au 18 mai, le musée du quai Branly dédie une exposition à cette œuvre et à son auteure. Cette féministe anticolonialiste, qui a longtemps incarné les débats de son époque, a vécu une histoire d'amour avec Henri Crowder, un jazzman afro-américain. Le quai Branly consacre cette femme libre et sans compromis avec en toile de fond l'histoire intellectuelle, politique, sociale et artistique de l'entredeux guerres.



Sortie le 2 avril DANCING IN JAFFA

Film de Hilla Medalia

Pierre Dulaine, quatre fois champion du monde de danse de salon, est au cœur du documentaire Dancing in Jaffa. Sur une période de dix semaines, il enseigne aux enfants israéliens et palestiniens à danser et concourir ensemble. Le film explore les histoires complexes de trois d'entre eux, qui sont obligés de faire face à des questions d'identité, à la ségrégation et aux préjugés raciaux. Réalisé par Hilla Medalia, le film montre que la danse est un premier pas vers le changement.



VIVRE ENSEMBLE. **UNE UTOPIE** NÉCESSAIRE ?

de Martine Le Poulennec, Riveneuve éditions, 197 pages, 15 euros

Préserver le lien social a-t-il encore du sens? C'est la question que pose Martine Le Poulennec dans son ouvrage paru en janvier. Son objectif ? Démontrer que le «vivre ensemble» est possible, mais qu'il est aussi l'affaire

de tous. À la fin du livre, l'auteure propose un questionnaire au lecteur (prismalter.fr), et l'invite à s'interroger sur sa perception du tissu social: pourquoi et comment vivre ensemble dans une société qui va mal?



Jusqu'au 22 mars **MARY PRINCE**

Du mercredi au samedi à 19 h à la Manufacture des Abbesses (Paris 18e) Tarifs: de 13 à 24€

Le combat de Mary Prince a fait basculer l'opinion des Britanniques : le récit de sa vie, publiée dans les années 1830, est le premier témoignage d'une esclave antillaise sur sa condition. Seule sur scène, Souria Adèle incarne Mary Prince. Elle fait voyager le spectateur des Bermudes à Antigua, en passant par les îles turques au nord des Caraibes.

JEUNES DIPLÔMÉS H/F

Débutants et expérimentés

En 2014, Total recrute plus de 10 000 personnes. Pourquoi pas vous ?

Rejoindre Total, c'est se donner l'opportunité d'un parcours varié et motivant. C'est choisir d'intégrer un Groupe multiculturel et ouvert sur le monde qui place le talent de ses équipes, l'innovation et la haute technologie au cœur de sa stratégie. Aujourd'hui, 100 000 femmes et hommes soutiennent notre projet d'entreprise : fournir au monde l'énergie dont il a besoin et inventer ensemble les énergies de demain.

Postulez sur:

www.careers.total.com

Plus de 700 offres actuellement en ligne!





Ensemble, mobilisons-nous pour la diversité



La diversité de nos collaborateurs est un atout essentiel de notre réussite. Avec le label diversité, le groupe Macif va plus loin dans son engagement pour l'égalité des chances et la non-discrimination. Au quotidien nous sommes tous concernés et nous agissons ensemble pour que la diversité soit une force.



Les plus belles réussites sont toujours mutuelles

> Rendez-vous sur notre site Internet: www.macif.com



MUTUELLE ASSURANCE DES COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS DE FRANCE ET DES CADRES ET SALARIÉS DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE Société d'assurance mutuelle à cotisations variables. Entreprise régie par le Code des assurances. Siège social: 2 et 4, rue Pied de Fond - 79000 Niort.